

L.A.
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III La note du pape aux belligérants. — IV La femme de demain. — V Le Père Dandurand: Un soixante-seizième de prêtrise. — VI Ordination. — VII Le Père Charles Cahill, des Oblats. — VIII Le pont de Québec. — IX Les Bénédictins de l'abbaye de Maredsous. — X Société d'une messe.

AU PRONE

Le dimanche 7 octobre

On annonce:

La fête du Saint Rosaire, le 7 octobre, mais la solennité, avec l'indulgence du pardon, où la confrérie est établie, le 1er octobre;

Dans les églises où la confrérie du Saint-Rosaire est établie, l'indulgence plénière toties quoties pour le 6, à midi, jusqu'au 7 à minuit.

Depuis 1915, la fête du Saint Rosaire se fait le 7 octobre; la solennité le 1er dimanche est facultative, et les indulgences sont transportées au dimanche, si l'on y fait la solennité; cette année la fête et la solennité se célèbrent le même jour.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 7 octobre

Fête du **S. Rosaire**, double de 2e cl.; mém. du 19e dim.; préf. de la Ste Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. de sainte Brigitte et du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 14 octobre

Diocèse de Montréal. — Du 9 octobre, saint Denis (Montréal); du 13, saint Edouard (Montréal et Napierville).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 9 octobre, saint Denis, du 13, saint Edouard (Knowlton).

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 13 octobre, saint Edouard et saint Théophile (du Lac).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 12 octobre, saint Wilfrid (Barnston), du 13, saint Edouard (Eastman).

Diocèse de Nicolet. — Du 13 octobre, saint Edouard (Gentilly).

Diocèse de Pembroke. — Du 13 octobre, saint Edouard (Bristol).

Diocèse de Joliette. — Du 14 octobre, saint Calixte.

Diocèse de Halleybury. — Du 13 octobre, saint Edouard (Fabre).
J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	8 octobre.	— Soeurs de la Providence, maison mère. — Saint-Augustin.
Mercredi,	10	— Saint-Edouard-de-Napierville. — Terrebonne.
Vendredi,	12	— La Nativité d'Hochelaga.
Dimanche,	14	— Verdun.

LA NOTE DU PAPE AUX BELLIGERANTS

(Texte officiel)

AUX CHEFS DES PEUPLES BELLIGERANTS

DES le début de notre pontificat, au milieu des horreurs de la terrible guerre déchainée sur l'Europe, Nous sommes proposé trois choses entre toutes: garder une parfaite impartialité à l'égard de tous les belligérants, comme il convient à celui qui est le père commun et qui aime tous ses enfants d'une égale affection; Nous efforcer continuellement de faire à tous le plus de bien possible, et cela sans acception de personnes, sans distinction de nationalité ou de religion, ainsi que le dictent aussi bien la loi universelle de charité que la suprême charge spirituelle à Nous confiée par le Christ; enfin, comme le requiert également Notre mission pacificatrice, ne rien omettre, autant qu'il était en Notre pouvoir, de ce qui pourrait contribuer à hâter la fin de cette calamité en essayant d'amener les peuples et les chefs à des résolutions plus modérées, aux délibérations sereines de la paix, d'une paix juste et durable. Ce fut Notre oeuvre pendant les trois douloureuses années qui viennent de s'écouler. On a pu

facilement recon
le à Notre résolu
bienfaisance, No
peuples et les go
que la publicité
fait pour atteind
Vers la fin de
aux nations en l
indiquions la vo
honorable pour
pas entendu. E
deux années ene
cruelle et s'éten
airs. Et l'on vit
villages tranqui
tion et la mort.
combien se mult
tous si d'autres
s'ajouter au sa
done n'être plus
rieuse et si flor
une folie univer
propre su ide f
sence d'une me
visée politique f
les intérêts d'au
uniquement pou
commun des fidé
plorent Notre in
voix même de l'
veau cri de paix
qui tiennent ent
Mais pour ne j

facilement reconnaître que si Nous sommes toujours resté fidèle à Notre résolution d'absolue impartialité et à Notre action de bienfaisance, Nous n'avons pas cessé non plus d'exhorter les peuples et les gouvernants belligérants à redevenir frères, bien que la publicité n'ait pas été donnée à tout ce que Nous avons fait pour atteindre ce très noble but.

Vers la fin de la première année de guerre, Nous adressions aux nations en lutte les plus vives exhortations; de plus, Nous indiquions la voie à suivre pour arriver à une paix stable et honorable pour tous. Malheureusement, Notre appel ne fut pas entendu. Et la guerre fut poursuivie, acharnée, pendant deux années encore, avec toutes ses horreurs. Elle devint même cruelle et s'étendit sur la terre, sur la mer et jusque dans les airs. Et l'on vit s'abattre sur des cités sans défense, sur des villages tranquilles, sur des populations innocentes, la désolation et la mort. Et maintenant, personne ne peut imaginer combien se multiplieraient, s'aggraveraient les souffrances de tous si d'autres mois, ou, pis encore, d'autres années venaient s'ajouter au sanglant triennat. Le monde civilisé devra-t-il donc n'être plus qu'un champ de mort? Et l'Europe, si glorieuse et si florissante, va-t-elle donc, comme entraînée par une folie universelle, courir à l'abîme et prêter la main à son propre suicide? Dans cette situation si angoissante, en présence d'une menace aussi grave, Nous, qui n'avons aucune visée politique particulière, qui n'écoutons les suggestions ou les intérêts d'aucune des parties belligérantes, mais qui sommes uniquement poussé par le sentiment du devoir suprême de père commun des fidèles, par les sollicitations de nos enfants qui implorent Notre intervention et Notre parole pacificatrice, par la voix même de l'humanité et de la raison, Nous jetons un nouveau cri de paix et renouvelons Notre pressant appel à ceux qui tiennent entre leurs mains les destinées des nations.

Mais pour ne plus Nous renfermer dans les termes généraux,

d (Gentilly).
ard (Bristol).

uard (Fabre).
J. S.

S
, maison mère.

ville.

i.

RANTS

RANTS

u des horreurs
Europe, Nous
re toutes: gar-
les belligérants,
un et qui aime
efforcer conti-
ble, et cela sans
ationalité ou de
iverselle de cha-
s confiée par le
otre mission pa-
t en Notre pou-
fin de cette ca-
chefs à des résu-
aines de la paix,
uvre pendant les
écouler. On a pu

comme les circonstances Nous l'avaient conseillé par le passé, Nous voulons maintenant descendre à des propositions plus concrètes et pratiques et inviter les gouvernements et les peuples belligérants à se mettre d'accord sur les points suivants qui semblent devoir être les bases d'une paix juste et durable, en leur laissant le soin de les préciser et de les compléter.

Tout d'abord, le point fondamental doit être qu'à la force matérielle des armes soit substituée la force morale du droit, d'où résulte un juste accord de tous pour la diminution simultanée et réciproque de tous les armements, selon des règles et des garanties à établir dans la mesure nécessaire et suffisante pour le maintien de l'ordre public en chaque Etat, et pour la substitution aux armées d'une institution d'arbitrage avec une haute fonction pacificatrice, selon des règles à concevoir et des sanctions à déterminer contre l'Etat qui se refuserait, soit à soumettre les questions internationales à un arbitrage, soit à en accepter les décisions. Une fois la suprématie du droit ainsi établie, on enlève tout obstacle aux voies de communications des peuples en assurant par des règles à fixer également la vraie liberté et la communauté des mers, ce qui d'une part éliminerait les multiples causes d'un conflit, et, d'autre part, ouvrirait à tous de nouvelles sources de prospérité et de progrès.

Quant aux dommages à réparer et aux frais de la guerre, Nous ne voyons d'autre moyen de résoudre la question qu'en posant, comme principe général, une condonation entière et réciproque, justifiée du reste par les bienfaits immenses à retirer du désarmement, d'autant plus qu'on ne comprendrait pas la continuation d'un pareil carnage uniquement pour des raisons d'ordre économique. Si pour certains cas il existe à l'encontre des raisons particulières, qu'on les pèse avec justice et équité. Mais ces accords pacifiques, avec les immenses avantages qui en découlent, ne sont pas possibles sans la restitution

réciproque des
quent, du côté
que avec garan
taire et économi
l'évacuation ég
autres parties l
nies allemandes
les, comme par
et l'Autriche, en
rer qu'en consi
durable avec dé
examiner avec
dans une mesur
autrefois, des as
sant coordonner
de la grande so
Le même espi
des autres quest
celles relatives à
toires faisant pa
particulier ses n
endurées spécial
tement concilier
Telles sont les
que doit s'appu
sont de nature à
flits et à prépare
portante pour l'a
belligérants. Au
à cette heure tra
Nous sommes an
acceptées et de v
terrible qui appa

par le passé,
sitions plus
s et les peu-
nts suivants
e et durable,
mpléter.

qu'à la force
ale du droit,
ution simul-
des règles et
et suffisante
it, et pour la
age avec une
acerter et des
serait, soit à
itrage, soit à
du droit ainsi
mmunications
également la
si d'une part
d'autre part,
ité et de pro-

de la guerre,
uestion qu'en
ion entière et
immenses à reti-
prendrait pas
t pour des rai-
il existe à l'en-
avec justice et
menses avanta-
s la restitution

réciproque des territoires actuellement occupés; par consé-
quent, du côté de l'Allemagne, l'évacuation totale de la Belgi-
que avec garantie de sa pleine indépendance politique, mili-
taire et économique vis-à-vis de n'importe quelle puissance,
l'évacuation également des territoires français; du côté des
autres parties belligérantes, semblables restitutions des colo-
nies allemandes. Pour ce qui regarde les questions territoria-
les, comme par exemple celles qui sont débattues entre l'Italie
et l'Autriche, entre l'Allemagne et la France, il y a lieu d'espé-
rer qu'en considération des avantages immenses d'une paix
durable avec désarmement, les parties en conflit voudront les
examiner avec des dispositions conciliantes, tenant compte
dans une mesure juste et possible, ainsi que nous l'avons dit
autrefois, des aspirations des peuples, et, à l'occasion, en fai-
sant coordonner les intérêts particuliers avec le bien général
de la grande société humaine.

Le même esprit d'équité et de justice devra diriger l'examen
des autres questions territoriales et politiques, notamment de
celles relatives à l'Arménie, aux États balkaniques, aux terri-
toires faisant partie de l'ancien royaume de Pologne, auquel en
particulier ses nobles traditions historiques et les souffrances
endurées spécialement pendant la guerre actuelle doivent jus-
tement concilier les sympathies des nations.

Telles sont les principales bases sur lesquelles Nous croyons
que doit s'appuyer la future réorganisation des peuples. Elles
sont de nature à rendre impossible le retour de semblables con-
flits et à préparer la solution de la question économique si im-
portante pour l'avenir et le bien-être matériel de tous les États
belligérants. Aussi, en vous les présentant à vous, qui dirigez
à cette heure tragique les destinées des nations belligérantes,
Nous sommes animé d'une douce espérance, celle de les voir
acceptées et de voir ainsi terminer le plus tôt possible la lutte
terrible qui apparaît de plus en plus comme un massacre inu-

tile. Tout le monde reconnaît d'autre part que, d'un côté comme de l'autre, l'honneur des armes est sauf. Prêtez donc l'oreille à Notre prière. Accueillez l'invitation paternelle que Nous vous adressons au nom du divin Rédempteur, prince de la paix, réfléchissez à votre très grave responsabilité devant Dieu et les hommes. De vos résolutions dépendent le repos et la joie d'innombrables familles, la vie de milliers de jeunes gens, la félicité, en un mot, des peuples auxquels vous avez le devoir absolu d'en procurer le bienfait. Que le Seigneur vous inspire des décisions conformes à sa très sainte volonté ! Fasse le ciel qu'en méritant les applaudissements de vos contemporains, vous vous assuriez aussi auprès des générations futures le beau nom de pacificateurs ! Pour Nous, étroitement uni dans la prière et la pénitence à toutes les âmes fidèles qui soupirent après la paix, Nous implorons pour vous, du divin Esprit, lumière et conseil.

BENOÎT XV.

Du Vatican, 1er août 1917.

LA FEMME DE DEMAIN

ELLE vêto l'austère et longue tunique de Cymodocée et se couvre du voile sous lequel sont apparues à Grégoire de Naziance, enfant, la tempérance et la pureté, ou qu'elle s'habille d'une robe modeste et se coiffe de la *paillole* souple, enguirlandée de bluets et de coquelicots, chère à Eugénie de Guérin, la chrétienne demeure la vraie femme. Je ne sache pas qu'Étienne Lamy, dans son traité sur la *Femme de demain*¹ marque une préférence pour telle mode antique ou récente. Pourvu qu'elle reste dans cette convenance, pour parler comme autrefois, qui a tant de charme quoi qu'en pensent de modernes couturiers, la croyante sera toujours

¹ Ce livre a paru chez Perrin, 35, quai des Grands-Augustins, Paris, 4 francs.

“ de t
de l'es
nous in

Si j
sillon
éclate
souffre
définit
droite
lorsque
ver qu
en fau
que da

Ains
femme,
tion pa
servir.

cupée d
tuelles

ci, dans
mainmi
prend q
cette ide
à la fin
de ces p
divorce

L'Egl
infimi q
même q
Madelei
que vivi
raissait

“ de mise ”. L'esprit n'influe-t-il pas sur la forme ? C'est de l'esprit seul qu'il s'agit donc ici et qui, seul, aujourd'hui, nous importe.

Si j'ai bien compris ce livre de morale serré, grave, bien que sillonné çà et là d'une ironie d'autant plus fulgurante qu'elle éclate sur un lac tranquille, où l'enchaînement des pensées ne souffre pas de faux-fuyants, où l'auteur s'enferme dans ses définitions pour s'y fortifier, dont le style trace une ligne droite ou courbe avec cette netteté qui me terrorisait en classe lorsque mon professeur de géométrie écrasait, pour me prouver que je n'étais qu'un poète, sa craie sur le tableau noir, il en faut conclure que la femme ne se développe pleinement que dans le catholicisme.

Ainsi résumé-je ce livre. L'auteur n'y contredira pas. La femme, explique-t-il, est esclave en raison directe de l'éducation païenne que lui infuse l'homme, qui a tout intérêt à l'asservir. Cet égoïste voluptueux agit de telle sorte que, préoccupée de sa seule beauté par l'éloignement des choses intellectuelles où il la tient, sa compagne est bientôt enchaînée. Celle-ci, dans son for intérieur, ne pardonne point à son tyran cette mainmise qu'il lui impose. L'orgueil et le diable aidant, elle prend quelque plaisir à accepter de paraître une idole. Mais cette idole a les pieds d'argile. L'homme assouvi le lui prouve à la fin en l'abattant sans crier gare et en s'enfuyant par l'une de ces portes de sortie que son sexe habilement se ménage : le divorce par exemple, ou la facile négation de la paternité.

L'Eglise catholique, seule, libère la femme, qui, avec ce tact infini qui est son privilège, discerne la vérité dans cette bonté même qui la réhabilite, l'élève, en fait la soeur de Marie-Madeleine et la fille de Notre Dame. Cette élévation intérieure que vivifie la grâce dans le *Nouveau Testament*, et qui apparaissait à un tel degré déjà dans la femme forte des *Proverbes*,

a côté
z donc
le que
nce de
devant
epos et
jeunes
avez le
ir vous
! Fasse
tempo-
futures
ni dans
upirent
Esprit,
XV.

modocée
varues à
ce et la
soiffe de
uelicots,
la vraie
raité sur
elle mode
venance,
moi qu'en
toujours
Augustins,

semble ne plus connaître de bornes dès que les soeurs apostoliques donnent l'exemple.

Avec une simplesse née d'une charité parfaite, qui seule empêchait que l'orgueil romain ne la prit pour du dédain, les filles des princes rejettent leurs colliers, descendent dans le cirque, où le sang de l'esclave jusque-là seul avait coulé, s'offrent aux lions, qu'elles déconcertent. La nuit des Catacombes les inonde de lumière. Certaines ploient sous le joug de leurs tendres mains des brutes qui perpétuent Holopherne et Antiochus, tandis qu'elles succèdent aux compagnes de saint Paul et de Tite. Et quand Notre-Seigneur vient les prendre, d'autres se saisissent de leurs lampes bien garnies, ne s'en laissent plus imposer par leurs époux, à qui elles en remontrent ou qu'elles convertissent. Et les fils de ces chrétiennes, élevés par elles, réclamés par elles, portent les noms d'Athanase, de Basile, d'Augustin, de Grégoire. Et Jérôme et Chrysostôme inclinent leur science avec respect vers elles, comme, douze siècles plus tard, François de Sales et Bossuet se pencheront sur les âmes de Philothée et d'Anne de Clèves.

Mais Satan ne fait point trêve, et, tandis que la fertile alluvion chrétienne, propice à la culture féminine, en se déposant peu à peu sur un sol barbare, nivelle les conditions du couple humain, voici que des éruptions viennent saper la terre sainte. Si le dogme catholique est le soutien le plus sûr de la femme, l'unique lieu où elle puisse, adhérant à ses lois, s'éduquer d'une manière si forte que la religion prévale, ne serait-ce que par quelques raisons, simples et indéfectibles, sur l'impiété de son entourage, ce dogme et cette femme ont à compter avec deux ennemis : la Réforme et l'Incrédulité. Par Réforme, nous devons entendre toute religion qui va à l'encontre du catholicisme, donc de la liberté complète de la femme. Et ce qui va à l'encontre de cette liberté, ce sont les règlements déjà édictés par les païens — il n'y a rien de nouveau sous les cieux — le

divorc
lanch
prit, i
de ces
Just.
n'a cu
femme
se jete
somp
en flet
murée
monier
Wattes
qui est
grâce, i
au niv
dante, i
bachiqu
vertit e
nerie de
méprisa
sa langu
C'est qu
que son
dans sor
de sa ra
était jus
insulte v
évêque a
Que le
évangélic
tragiques
laient éci

divorce admis par Luther, la polygamie préconisée par Mélanchton. Nous retrouverons cette forme (ou réforme) d'esprit, un peu plus tard, à peine modifiée, dans les ordonnances de ces zélateurs qui eurent nom Danton, Robespierre, Saint-Just. Par Incrédulité, nous devons entendre un paganisme qui n'a cure de dogmatiser. Il veut aussi l'asservissement de la femme, sans toutefois l'assommer. Issu de l'épicurisme, il va se jeter dans la Renaissance, où Ronsard le couvre de ses roses somptueuses et enivrantes. C'est un quiétisme dans la prairie en fleurs ou sous les pins, une mélodie d'eaux courantes murmurée à Cassandre et à Marie. Ce mouvement, d'une onde harmonieuse, se propage et ridera plus tard le lac nocturne de Watteau et celui de la Nouvelle Héloïse. Au près de Ronsard, qui est son ennemi, je situe Rabelais. Sa frénésie n'a point de grâce, mais une incrédulité pareille l'amène à ravalier la femme au niveau de Gargamelle. Moins homérique, moins débordante, moins grandiose et moins ivre de son verbe, donc moins bachique, mais plus canaille, la gauloiserie de Panurge se pervertit encore en s'anémiant, devient l'insupportable polissonnerie de Piron et de Voltaire. Et qui donc, plus que ce dernier méprisa la femme, tenta de l'empoisonner? Il s'efforce, avec sa langue au service de l'Allemagne, de souiller Jeanne d'Arc. C'est que celle-ci ne pouvait échapper à une telle injure pour que son martyre fût complet. Représentant le catholicisme dans son expression la plus haute, démontrant ce que, armée de sa raison et de sa foi, une bergère peut entreprendre, il était juste que la postérité puisât un grand exemple dans cette insulte vomie par un courtisan sur un bûcher dressé par un évêque apostat.

Que les femmes donc s'instruisent à l'ombre des feuilles évangéliques. Nous les avons vues dompter ainsi, aux plus tragiques époques de l'histoire, les dieux grossiers qui les voulaient écraser. Les vierges de la primitive Eglise ont arraché

des cris d'admiration et des pleurs à leurs bourreaux; les doctresses du moyen âge, recouvertes d'un voile pour cacher leur beauté, ont démasqué l'hérésie; des fiancées ont henté dans le coeur de preux qui allaient combattre au loin des sentiments qui les entretenaient dans la foi, la pureté, l'héroïsme; les abesses de Port-Royal, avant qu'elles n'exagérassent, réagirent si bien contre le libertinage et le fastidieux gongorisme des Précieuses que leurs anciennes femmes de chambre disputaient sur la théologie; les bonnets jetés par-dessus les moulins se sont convertis en coiffes vénérables sur la tête des Filles de Saint-Vincent de Paul, et nous entendons leur marche infatigable résonner aux quatre coins du monde crucifié.

Telle est, en substance, la croisade hardie et généreuse que prêche l'un de nos classiques les plus chrétiens. Epanouissez-vous, conseille Etienne Lamy à la femme de demain, épanouissez-vous, non pas dans le féminisme qui est une inversion, mais dans la vraie religion. Vous devenez de jour en jour plus intelligente que l'homme n'est ouvert: la lutte pour la vie en fait un spécialiste fermé aux idées générales. Grandissez dans une étude appropriée au temps et aux moyens dont vous disposez. Mais que le cercle de votre étude ne s'échappe point de Dieu, que le vol de vos pensées obéisse au rythme de l'Eglise catholique! Sinon, comme le papillon des Andes appelé *morpho*, qui n'échappe au filet du naturaliste que parce que la splendeur de ses ailes se confond avec l'éblouissement de l'azur, si vous quittez le ciel pour la terre, vous mourrez captive.

Telles sont les idées qu'Etienne Lamy développe dans une forme impeccable. Le moraliste a compris qu'il est un autre esclavage que celui dont Pie X excommuniait les auteurs dans une encyclique dont j'ai retenu cette phrase solennelle: " Il règne, dans ces contrées, un vent du sud qui énerve et alan-guit la vertu... "

FRANCIS JAMES.

La Croix de Paris.



tère,
23 m
d'âge
être l
conve
citati
les pé
pas b
le 14
au tél
le jou
Voi
Montr
Au

Au i
monde
doce. -
Et v
signée
Saint-I
A 8

Cher A
Con
pêche e

LE PÈRE DANDURAND

Un soixante-seizième de prêtrise

LE 12 septembre dernier, le vénérable Père Dandurand, de la communauté des Oblats, célébrait, au juniorat de Saint-Boniface, où il exerce encore un petit ministère, son soixante-seizième de prêtrise. Le bon Père entrera, le 23 mars prochain, dans sa quatre-vingt-dix-neuvième année d'âge. C'est sûrement le doyen du clergé canadien et peut-être le plus vieux prêtre du monde. A ce titre, il nous paraît convenable de lui offrir nos respectueuses et bien sincères félicitations. D'autant mieux que nous avons à enregistrer dans les pages de notre *Semaine religieuse* un document qui n'est pas banal : la lettre qu'il vient d'adresser lui-même, à 98 ans ! le 14 septembre, à Mgr l'archevêque de Montréal en réponse au télégramme que Sa Grandeur avait cru devoir lui envoyer le jour même de son anniversaire.

Voici d'abord le télégramme de Monseigneur :

Montréal, 12 septembre 1917,

Au révérend Père Dandurand, o. m. i.,

Archevêché de Saint-Boniface, Man.

Au vénérable Oblat, fils de Montréal, le plus vieux prêtre du monde, cordiales félicitations en cet anniversaire de son sacerdoce. — L'archevêque de Montréal.

Et voici maintenant la réponse du vieux religieux, qu'il a signée lui-même d'une main très ferme :

Saint-Boniface, Man., 14 septembre 1917,

A Sa Grandeur Mgr Bruchési,

archevêque de Montréal,

Cher Monseigneur,

Combien je vous suis reconnaissant pour votre aimable dépêche et les cordiales félicitations qu'elle m'a apportées à l'oc-

casion du soixante-seizième anniversaire de mon ordination dans l'ancienne cathédrale de Montréal, rue Saint-Denis. Si le bon Dieu continue à prolonger mes jours, j'entrerai dans ma quatre-vingt-dix-neuvième année le 23 mars prochain. J'ai encore la consolation de monter chaque matin à l'autel.

*J'ai l'honneur de me souscrire,
de Votre Grandeur,
le vieil et reconnaissant ami,*

D. Dandurand, o. m. i.

* * *

Le Père Dandurand est né à Laprairie le 23 mars 1819. Il a fait ses études à Chambly et à Montréal. Il fut ordonné, comme il l'écrivit lui-même, dans l'ancienne cathédrale, rue Saint-Denis, au coin de la rue Sainte-Catherine, où se trouve encore l'église Saint-Jacques que desservent maintenant les Messieurs de Saint-Sulpice. C'était le 12 septembre 1841. En 1842, il prononçait ses vœux d'Oblat de Marie, à Longueuil. Il est le premier Canadien entré chez les Oblats. Il a occupé des postes importants. Il fut curé de la cathédrale d'Ottawa de 1848 à 1875, vicaire général de Mgr Guigues, et, à plusieurs reprises, administrateur du diocèse. Depuis 1875, il a été missionnaire, curé et chapelain dans l'ouest. Il est retiré à l'Hospice Taché depuis 1900. Mais il trouve encore moyen d'être utile et sa consolation, ainsi qu'il l'écrit à Mgr Bruchési, c'est de célébrer la messe tous les matins. Puisse Dieu lui accorder encore de beaux jours, c'est le vœu de tous ceux qui le connaissent !

E.-J. A.

ORDINATION

Le dimanche, 23 septembre, Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier a conféré l'ordre sacré de la prêtrise, dans l'une des chapelles de la cathédrale de Montréal, à M. l'abbé J.-H. Bruneau, du diocèse du Sault-Sainte-Marie.



1911.
Il a été
Il a été
C'est d
néraillé
concoui
ses et d
apostoli
Grandir
prêtre-a
de Saint
curé de
Grandeu
l'absoute
vêque de
Ruthènes
dernier
anglais,
chevêque



NT
teur de c
aux deux
qui l'atten

LE PERE CHARLES CAHILL, DES OBLATS

LE 6 septembre est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, après une maladie de plusieurs mois, le Père Charles Cahill, provincial des Oblats du Manitoba depuis 1911. Le regretté défunt a fourni une carrière bien remplie. Il a été pendant de longues années missionnaire des sauvages. Il a été aussi curé de la paroisse Sainte-Marie à Winnipeg. C'est dans cette église, aujourd'hui pro-cathédrale, que ses funérailles ont eu lieu il y a trois semaines au milieu d'un grand concours de prêtres, de représentants des communautés religieuses et de fidèles. Sa Grandeur Mgr Breynat, o. m. i., vicaire apostolique du Mackenzie, a chanté le service, assisté du Père Grandin, o. m. i., vicaire des missions de l'Alberta, comme prêtre-assistant, de M. l'abbé Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface, comme diacre, et du Père Kowalski, o. m. i., curé de la paroisse du Saint-Esprit, comme sous-diacre. Sa Grandeur Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, a présidé à l'absoute. Etaient présents : Sa Grandeur Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, Sa Grandeur Mgr Budka, évêque des Ruthènes, Mgr Dugas, p. a., v. g., Mgr Cherrier, p. a., v. g. Ce dernier a prononcé un éloquent éloge funèbre du défunt en anglais, et, à la demande spéciale de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Winnipeg, il a ajouté quelques mots en français.

LE PONT DE QUEBEC

ENFIN l'entreprise du fameux pont de Québec est assurée du succès ! La travée centrale, une pièce d'acier de six cents pieds, a pu être mise en place, à la hauteur de cent cinquante pieds au-dessus du fleuve, et fixée, aux deux gigantesques bras d'acier — les " cantilevers " — qui l'attendaient, par huit boulons de dix pouces de diamètre,

qui pèsent chacun le poids respectable de quatorze cents livres. C'est le 20 septembre 1917, à 4 heures de l'après-midi, que ce difficile et génial labeur de la mise en place de la travée centrale s'est trouvé terminé. Il convient de féliciter hautement les ingénieurs et aussi les ouvriers qui ont réussi ce colossal travail. Il convient surtout d'en bénir Dieu. L'on se souvient que de terribles malheurs, les années dernières, avaient coûté bien des vies et englouti des millions. Cette fois, Dieu aidant, tout s'est accompli sans accident notable.

Nous tenons à signaler que, plus et mieux que jamais, cette année, on avait ostensiblement invoqué Dieu pour le succès de l'entreprise. " Sans doute — écrit l'*Action catholique* de Québec (21 septembre) — il convient de rendre hommage aux ingénieurs distingués qui ont réalisé le hardi projet de franchir d'un seul jet un fleuve comme le Saint-Laurent; il est juste d'applaudir au courage et à l'habileté des ouvriers qui ont travaillé sous leur direction; il convient de se réjouir d'un événement qui représente tant de difficultés vaincues et ouvre la porte à des espoirs aussi brillants que légitimes. — Mais il faut se féliciter surtout de ce que le maître de là-haut ait reçu à cette occasion l'hommage auquel il a droit. Les spectateurs des deux rives ont pu voir, au cours de ces trois jours de travaux poursuivis au milieu d'une anxiété qui faisait battre tant de coeurs, la croix briller au fronton de chacun des énormes " cantilevers " qui attendaient, à cent cinquante pieds au-dessus du fleuve, la pièce de six cents pieds qui devait les réunir. Et c'est sous les bras étendus de ces deux croix que le tablier central s'est élevé lentement et sûrement jusqu'à l'endroit qu'il devait occuper. — Ce sont les ouvriers du pont qui avaient placé ces croix. Ce sont les ouvriers du pont qui se pressaient autour de M. l'abbé McGuire, lorsqu'il bénissait la travée, encore à son mouillage, puis les deux " cantilevers ". Ce sont encore eux, qui assistaient, au grand complet, à la messe

spéciale, dite p
derniers travail
de répugnance
che que leurs I
voir et ont rem
temps fut excep
de là-haut n'a l
Les travaux déli
tant succès se s
constances part
saison, et surto
succession de jo
pouvait surveni
calculs des ingé
des années dern
Trop souvent
vouloir se passe
tant de façons!
jours qui ont pu
ont pu facilement
attirés par l'évé
tale. De longs r
défilé, suite inte
par exemple. On
can notamment,
des heures pour t
un pont, un tout
vernants le veuil
voyageuse! — Or
dait: " Fera-t-il
est-ce qui mène le
ouvriers, ni perso

spéciale, dite par M. le curé de Sillery avant l'ouverture des derniers travaux. Ce sont toujours eux qui ont témoigné tant de répugnance de commencer un si important travail le dimanche que leurs patrons ont décidé de respecter leur manière de voir et ont remis la pose de la travée au lundi, malgré que le temps fut exceptionnellement favorable dimanche. Le maître de là-haut n'a pas été insensible à ces marques de respect. — Les travaux délicats qui viennent de se terminer par un si éclatant succès se sont poursuivis au milieu d'un concours de circonstances particulièrement favorables. Rarement, à pareille saison, et surtout au cours des grandes marées, a-t-on vu une succession de jours aussi beaux. Et quand, à chaque instant, il pouvait survenir mille choses qui auraient réduit à néant les calculs des ingénieurs et renouveler les terribles catastrophes des années dernières, tout s'est passé le mieux du monde. ”

Trop souvent, ajouterons-nous, les hommes s'obstinent à vouloir se passer de Dieu. Et pourtant, ils en dépendent de tant de façons ! Ceux qui se sont trouvés à Québec les deux jours qui ont précédé immédiatement l'achèvement du pont, ont pu facilement s'en rendre compte. Des milliers d'étrangers attirés par l'événement, s'étaient rendus dans la vieille capitale. De longs rubans d'autos et de voitures diverses avaient défilé, suite interminable, sur la route de Montréal à Québec par exemple. On pouvait se compter, à la traverse de Batiscau notamment, où il fallait faire un arrêt forcé et attendre des heures pour traverser en bac. — Pourquoi n'y a-t-il pas là un pont, un tout petit pont, solide et commode ? Que nos gouvernants le veuillent, ils rendront un fier service à l'humanité voyageuse ! — Or tout ce monde parlait du pont et se demandait : “ Fera-t-il beau, fera-t-il mauvais temps ? ” Mais qui est-ce qui mène le temps ? Ce ne sont pas les ingénieurs, ni les ouvriers, ni personne. C'est le bon Dieu tout seul. D'ailleurs,

il conduit bien d'autres choses. Le mot de Bossuet est toujours vrai : " L'homme s'agite, mais Dieu le mène! "

La pensée de foi des ouvriers de Québec, dont parle l'extrait que nous avons cité de l'*Action catholique*, a eu son écho dimanche dernier (23 septembre), quand, sous la présidence du cardinal-archevêque de Québec, et après une allocution du curé McGuire, de Sillery, en présence du gouverneur Leblanc, des autorités provinciales et municipales, on a chanté, près du pont, un *Te Deum* solennel. Heureux les peuples qui croient en Dieu et ne craignent pas de le faire voir ! — E.-J. A.

LES BÉNEDICTINS DE L'ABBAYE DE MAREDSOUS

Le *Courrier de l'armée* (numéro du 15 mars 1917) donne les détails suivants sur le tribut payé par l'abbaye de Maredsous à l'arbitraire allemand : " Ont été condamnés aux travaux forcés : Père Robert Cornet de Peissaut, prieur de l'abbaye, 2 ans et demi, Père Grégoire Fournier, 2 ans ; à la prison : Père Idesbald Ryeland, 2 ans Père Valérien Vandevoorde, 4 mois ; Père Bruno Dubois, 3 mois ; Père Bède Lebbe, 1 mois. Motif : on a trouvé des armes et des munitions aux environs de l'abbaye. — Or, toutes les armes qui avaient été apportées à l'abbaye par les soldats belges et français lors de la retraite de Namur et des combats de Fosses (22 août), de Warnant et d'Ermeton-sur-Biert (23 août), ont été loyalement remises aux autorités allemandes pour enlever tout prétexte de sévir contre les prisonniers et les non-combattants. — Joint à l'assassinat du Père Bernard Gillet (22 août 1914), ces procédés barbares démontrent une fois de plus que la célèbre abbaye est, elle aussi, l'objet des procédés les plus vexatoires. Les nombreux blessés belges et français soignés dans les deux ambulances au début de la guerre savent que les moines ont employé toute leur influence pour retarder au moins leur évacuation en Allemagne. Grâce aux démarches du Père Prieur, quatre grands blessés, dont un Français, ont pu regagner leurs foyers. La visite impériale en août 1916, annoncée dix-huit mois à l'avance, a été *imposée et subie*, ni plus ni moins. "

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, 26 septembre 1917.

M. l'abbé H.-J. BERNIER, ancien curé, du diocèse de Rimouski, décédé le 22 de ce mois, était membre de la SOCIÉTÉ D'UNE MESSE.

ADÉLARD HARBOUR, ptre, *chancelier*.

ARBOUR & DUPONT, Imprimeurs, 249, LaGauchetière Est, Montréal.